

2 Débats

.....

Il y a 80 ans, le voyage de Churchill en Suisse

..... INCIDENCES

FRANÇOIS NORDMANN
ANCIEN DIPLOMATE, CHRONIQUEUR

Il y a 80 ans, le 23 août 1946, Winston Churchill débarquait à Cointrin. Son ancien professeur de peinture, Charles Montag, un Suisse de Winterthour, qui avait vécu à Paris où il avait rencontré le futur premier ministre en 1919, l'avait invité à venir se reposer en Suisse dès la fin de la guerre. Churchill avait accepté. Des industriels (Sulzer, Volker, Georg Fisher, Bally, Zurich Re, des chimiques également) financèrent ce voyage à raison de 60 000 francs, ce qui représente environ 1 million de francs actuels. Les uns cherchaient à honorer le vainqueur de la guerre, les autres à faire oublier qu'ils avaient signé la Pétition des 200 qui prônait en 1940 l'alignement sur le nouvel ordre nazi.

Churchill veut avant tout passer des vacances. Il n'a qu'un engagement, la conférence qu'il doit tenir à l'Université de Zurich le 19 septembre. Il ne veut pas de contacts avec la presse et ne recevra que quelques invités triés sur le volet. Il veut peindre, nager dans le lac et travailler à ses Mémoires. Il s'installe donc dans la villa Choisi à Bursinel, mise à sa disposition par le banquier Alfred Kern de Genève. Il ne sort de son lit qu'à 13h, ayant consacré la matinée à dicter – non pas le texte de ses Mémoires, qui lui vaudront le Prix Nobel de littérature, mais des lettres adressées aux nombreux correspondants qu'il entretient dans le monde entier, des discours qu'il prononcera à la Chambre des communes et au Congrès du parti conservateur dans quelques semaines et bien sûr ce fichu discours de Zurich. Un soir au dîner – le grand homme d'Etat se plaint. «Je dois parler à Zurich d'une comparaison entre les systèmes juridiques suisse et britannique et je trouve ce thème assommant», dit-il. Son gendre, Duncan Sandys, député, ancien ministre des Fortifications dans son gouvernement, lui répond: Pourquoi ne leur infligeriez-vous pas le même discours que vous nous tenez ici même, soir après soir, sur l'organisation de l'Europe?

Churchill fera une visite de courtoisie au Conseil d'Etat vaudois le 11 septembre et se prêtera à un bain de foule à Lausanne. Le 16, il se rend à Genève, au siège du CICR, s'intéresse fort peu à l'Agence des prisonniers mais couvrira d'éloges le Comité lors du déjeuner qu'il prend chez Martin Bodmer à Cologny. Puis il gagne Berne à bord d'un train spécial. Il va loger au Lohn, où le Conseil fédéral *in corpore* le recevra le lendemain après-midi. Il ira saluer le gouvernement bernois au Rathaus le matin, prononcera quelques paroles et sera acclamé par la foule.

A la fin de la journée, Winston propose à Max Petitpierre, le chef du Département politique, de poursuivre leur conversation dans sa chambre. Petitpierre laissera une note rédigée par ses soins sur cet entretien, animé et cordial et qui dura environ une heure. Churchill raconte et mime la conférence de Potsdam à laquelle il a assisté une année plus tôt. A ses yeux, l'heure est «sérieuse et même grave. Si les Américains lâchent l'Europe, c'en est fait pour elle.» Churchill raconte comment Truman (pour lequel il n'a guère d'estime) a informé Staline de la prochaine utilisation de la bombe atomique. Staline avait l'air de n'y rien comprendre et Churchill pensait que les Soviétiques ne disposeraient de la bombe qu'à partir de 1954 (en fait ce fut en 1949 déjà).

Au cours de son voyage, Churchill a laissé entendre à divers interlocuteurs qu'il admirait la neutralité suisse et qu'il avait personnellement protégé la Suisse à deux reprises: en convainquant les Alliés d'intervenir si la Suisse était attaquée pendant la guerre, puis en refusant une proposition à moitié sérieuse de Staline – qui détestait la Suisse – d'envahir la Suisse pour prendre l'Allemagne à revers par le sud (il le redira à Petitpierre). Churchill attribuait sa défaite électorale de 1945 aux soldats, maintenus sous les drapeaux après la victoire, et conscients des difficultés de la vie quotidienne au pays encore soumis au rationnement. Il était certain de retourner au pouvoir, ce qui fut le cas en octobre 1951. (NB. – Les Documents diplomatiques suisses consultés pour cette chronique sont une véritable mine d'or sur cette mémorable visite). ■

.....